

## LES ROYAUMES DE LA CONNAISSANCE SUPRÊME

**A** l'issue de ce moment d'âme incommensurable, émergeant des profondeurs immémorales où il avait sombré et retournant à nos domaines de surface, il reprit conscience de l'allure paresseuse des heures.

Tout ce qu'il avait vécu et connu lui semblait futile ; lui-même était le seul lieu de progrès qui lui restait. Surplombant le Témoin et son univers, il se tenait dans un royaume infini de silence dans l'attente de la Voix qui parle et bâtit les mondes. Une lumière l'entourait, intense et absolue, pureté de diamant d'une vision éternelle ; une conscience se tenait tranquille, dépourvue de forme, libre, muette, affranchie du carcan des lois et des symboles, éternellement satisfaite dans son existence et sa béatitude ; une existence absolue résidait dans sa propre paix, sur la fondation nue et infinie du seul esprit. Il s'était élevé au-delà des sphères du Mental, il avait échappé au règne des nuances et des ombres de la Nature ; il demeurait dans la pureté neutre de son moi.

Il s'agissait là d'un plan où l'esprit est indéterminé, et qui pourrait être un zéro aussi bien qu'une somme accrue des choses, un état dans lequel tout cessait et tout commençait. C'était devenu tout ce qui représente l'absolu : un pic imposant et élevé d'où l'Esprit pouvait contempler les mondes, une vaste épiphanie de calme, une demeure muette de sagesse, un poste isolé de l'Omniscience, un plongeur pour le pouvoir de l'Éternel, un sol immaculé dans la maison de la Félicité Globale. C'est de là que vient la pensée qui dépasse l'Intellect, la Voix tranquille que notre perception ne peut entendre, et la Connaissance par laquelle celui qui connaît est le connu, et l'Amour dans lequel l'amant et l'aimé ne font qu'un. Tout était figé dans une plénitude originale, paisible et comblé avant même que cela puisse créer le rêve glorieux d'actes universels ; là, était engendrée la naissance spirituelle, là, prenait fin la reptation du fini vers l'Infini. Un millier de routes s'élançaient dans l'Éternité où serpentaient en chantant à la rencontre du visage dévoilé de Dieu.

Le Connu l'avait libéré de ses chaînes encombrantes ; il frappa aux portes de l'Inconnaissable. Et puis jetant ce coup d'œil irrésistible de quelqu'un qui apprécie ses propres immensités intérieures, il vit la splendeur des royaumes de l'Esprit, la grandeur et la merveille de ses travaux illimités, la force et la passion qui surgissent de son calme, l'ivresse de son mouvement autant que de son repos, et le miracle doux et brûlant d'un vital transcendant, l'emprise indivisible et multidirectionnelle de sa vision d'un Tout semblable et prodigieux, de ses actes inépuisables dans un Temps intemporel, dans un espace qui est son propre infini. Multiple glorieux d'un unique Moi radieux, répondant à la joie par la joie, à l'amour par l'amour, chaque créature était là une demeure fluide pour la félicité divine ; éternelle et unique, elle vivait l'Un. Là, les forces sont de grandes explosions de la vérité de Dieu et les objets sont ses pures expressions spirituelles ; l'esprit n'est plus caché à sa propre vue, toute perception est une mer de bonheur et toute la création est un acte de lumière.

Abandonnant le silence neutre de son âme, Aswapathi entra dans ces champs de puissance et de calme, et vit les Pouvoirs qui surplombent le monde. Il traversa les royaumes de l'Intelligence suprême et se mit à la recherche du sommet des choses créées et de la source toute puissante de l'évolution cosmique. Là, la Connaissance

l'invita à fouler ses pics mystiques où la pensée est contenue dans une vaste perception intérieure, où l'émotion nage dans une mer de paix et la vision s'élève au-delà de l'atteinte du Temps. Égal des premiers prophètes créateurs, accompagné d'une lumière qui divulgue tout, il allait par des régions de Vérité transcendante, intériorisé, immense, innombrablement un. Là, la distance n'était autre que l'énorme expansion de son esprit ; délivré des fictions du mental il n'était plus dérouté par la division triple du Temps ; son fleuve inévitable et continu, les méandres interminables de son cours dans la manifestation, tout était contenu dans un seul vaste regard de l'esprit. Une beauté universelle montrait son visage : ses implications invisibles et profondément fertiles, à l'abri derrière l'écran insensible de la forme, découvraient pour lui leurs harmonies immortelles et la clef du livre merveilleux des choses ordinaires.

Dans leur loi unifiée, se tenaient révélées les ordonnances multiples de la Force constructrice, les courbes de la technique du Géomètre du Monde, les enchantements qui établissent la trame cosmique et la magie qui est à l'origine des formes simples.

Sur des pics où le Silence, avec un cœur tranquille se tient à l'écoute des vers rythmés de ces mondes qui roulent, il participa aux rites de la triple Flamme. À la frontière de deux continents, l'un de sommeil, l'autre de transe, il entendit la voix toujours retenue de la Réalité, lorsqu'elle éveille le cri mystique de la révélation ; il découvrit le lieu de naissance du Verbe subit et infaillible, il vécut sous les rayons d'un Soleil intuitif.

Emancipé des entraves de la mort et du sommeil, il chevaucha les mers fulgurantes du Mental cosmique et franchit l'océan du son original ; aux confins les plus élevés de l'éternité, sur le dernier degré qui mène à la naissance céleste, il marcha sur le fil étroit de l'extinction et gravit la crête dorée d'un monde virtuel entre le feu destructeur et le feu sauveur. Il parvint aux remparts de la Vérité immuable, il se heurta aux frontières de la Lumière inexprimable et trembla en la présence de l'Ineffable. Au-dessus de lui il vit les Hiérarchies flamboyantes, les ailes qui se replient enveloppant tout l'Espace créé, il vit les Gardiens aux yeux solaires et le Sphinx d'or et les plans qui se superposent et les Seigneurs de toujours. Une sagesse voisine de l'Omniscience était assise en silence, dans une passivité totale ; elle ne jugeait point, elle n'évaluait point, elle ne luttait pas pour savoir, mais elle écoutait cette Pensée voilée qui fait preuve d'une vision globale, et les messages d'une Voix calme et transcendante.

Il avait atteint le sommet de tout ce qui peut être connu : sa vision s'étendait plus loin que la base ou le faite de la création ; flamboyant, le firmament triple révélait ses soleils, et l'Abîme obscur exposait sa loi monstrueuse. Tout, à l'exception d'un ultime Mystère, était de son ressort et l'Inconnaissable était sur le point de révéler ses abords. Les infinis de son moi commencèrent à émerger, les univers cachés l'appelaient ; des éternités en appelaient d'autres dépêchant leur message assourdi, encore trop faible. Surgissant du prodige des abysses, et se consumant sous l'effet des cimes supraconscientes, et balayant tout de leurs formidables volées horizontales, un million d'énergies se rejoignaient et formaient l'Un. Tout se déversait en quantités non mesurables dans un seul océan : toutes les formes vivantes ayant trouvé leur place, devenaient ses atomes constituants. Une concentration d'Énergie qui harmonisait toutes les formes de vie tenait à présent

l'existence sous son généreux contrôle ; lui-même était devenu une fraction de cet ensemble majestueux.

A volonté, il pouvait vivre plongé dans ce Rayon inoubliable.

En ce royaume supérieur qu'aucun élément non vrai ne peut atteindre, où tout est varié et tout est un, dans cet océan de l'Impersonnel dépourvu de rivages, chevauchait la Personne qui a ses racines dans l'Esprit du Monde ; elle surprenait par ses irrésistibles assauts d'une Force du Monde, et pourtant ses actes étaient en harmonie avec la paix infinie de Dieu. Glorieux associé et symbole en soi, le corps était livré à l'âme — référence immortelle de pouvoir, roc de stabilité dans la marée immense et chaotique de l'ensemble cosmique, lame consciente de cette énergie du Transcendant qui sculpte la perfection dans la substance lumineuse du monde, il représentait là le sens de l'Univers.

Là, la conscience était une trame serrée et unique ; le lointain et le proche étaient un dans l'espace-esprit ; là, chaque moment contenait la semence de l'ensemble du temps. L'écran du supraconscient se trouvait déchiré par la pensée, l'Intelligence organisait des symphonies de vision et chaque vision était une flamboyante éruption d'identité ; la vie était un merveilleux voyage de l'esprit, la perception une vague de la Béatitude universelle.

Comme s'il arrivait de la matrice de l'infini dans le royaume du pouvoir et de la lumière de l'Esprit, Aswapathi se retrouva nouveau-né, enfant et libre de tous liens, et il put grandir dans la sagesse du Jouvenceau immortel ; il était une immensité qui bientôt devint Soleil. Un silence solide et lumineux discrètement s'adressait à son cœur ; sa connaissance consistait en une vision intérieure insondable, doublée d'une vision extérieure jamais tronquée par un horizon restreint : il pouvait percevoir et comprendre chaque chose directement, son regard était chargé de pouvoir. Il communiait avec l'Incommunicable ; des êtres à la conscience plus vaste étaient ses amis, des formes d'une facture plus noble et plus subtile l'approchaient ; les Dieux lui parlaient de derrière le voile de la Vie. Parmi eux son être grandissait à la mesure des cimes de la Nature. L'Énergie primordiale le prit dans ses bras ; son cerveau se trouva enveloppé d'une lumière insoutenable, une connaissance qui embrasse tout s'empara de son cœur : des pensées surgirent en lui qu'aucun mental terrestre n'est capable de contenir, des forces jouèrent en lui qui n'avaient jamais couru dans des nerfs mortels : il scruta les secrets du Surmental, il endura l'ivresse de l'Âme suprême.

Riverain sur les frontières de l'empire du Soleil, en accord avec les harmonies divines, il assura le lien entre la Création et les sphères de l'Éternel. Les portions de lui qui appartenaient au fini atteignirent leur absolu, ses actions incarnèrent les mouvements des Dieux, sa volonté s'empara des rênes de la Force cosmique.

Fin du Chant 15

Fin du Livre II